

Le Père Chevrier et l'Esprit Saint

Par Yves Musset

Le thème de l'Assemblée Générale 2007 nous met devant le ministère de l'Esprit Saint au milieu des pauvres. Nous aurons à poursuivre cette réflexion dans les années à venir. Il est bon de nous tourner vers le Père Chevrier, en nous demandant comment, en fait, dans une spiritualité trinitaire, il donne une place essentielle à l'Esprit Saint.

On croit parfois avoir tout dit de la spiritualité du Père Chevrier, quand on a dit de celle-ci qu'elle est christocentrique. Il est vrai que la spiritualité du fondateur du Prado est toute centrée sur Jésus-Christ, mais, aux yeux du Père Chevrier, on ne connaît Jésus-Christ, on ne se livre à Jésus-Christ, on ne vit de Jésus-Christ que par l'Esprit Saint.

C'est l'Esprit Saint qui fait entrer le croyant dans l'intelligence du mystère du Christ. C'est l'Esprit Saint qui fait que le disciple ouvre toute grande sa porte pour que Jésus vienne faire en lui sa demeure¹. C'est l'Esprit Saint qui donne à l'amant de Jésus le désir de mettre ses pas dans son chemin à Lui pour le suivre de plus près encore.

Jésus ne vient dans les esprits, dans les cœurs, dans la vie que par une ouverture au don et au travail de l'Esprit de Dieu, l'Esprit créateur qui illumine, purifie et sanctifie, met en mouvement de foi, d'espérance et de charité vers Dieu et les hommes à sauver.

Il semble bien que le Père Chevrier a compris ces choses dans le moment même de sa conversion à Noël 1856.

Il prend alors la double résolution d'étudier le Christ et de prier chaque jour l'Esprit Saint.

L'étude de Jésus-Christ, il la fera dans l'Évangile et aussi devant le Tabernacle. Sa prière à l'Esprit Saint consistera dès lors en la récitation quotidienne du *Veni Creator*, suivi de sept *Ave Maria* pour obtenir que lui soient accordés les dons du Saint-Esprit².

L'Esprit Saint à l'œuvre dans le mystère du Christ, figuré, réalisé, annoncé, cru dans le monde...

Le Père Chevrier a dit que c'était le mystère de l'Incarnation qui l'avait converti. Sa première étude au propre de l'Évangile commence par ces mots : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. Voilà la plus grande, la plus belle, la plus étonnante et la plus mystérieuse parole de l'Évangile, digne d'être méditée à jamais par tous les hommes, parole qui renferme en abrégé tout l'Évangile et notre croyance* »³. Méditant ce mystère de l'Incarnation, le Père Chevrier y voit d'emblée à l'œuvre les trois Personnes divines : le Père qui, dans sa compassion pour les pécheurs, envoie son Fils pour les sauver ; le Fils de Dieu qui consent à se faire chair et qui vient pour accomplir cette volonté du Père ; l'Esprit Saint qui prépare dès le commencement la venue de Jésus-Christ sur la terre.

Ce dernier point va retenir particulièrement l'attention du Père Chevrier, qui y reviendra dans plusieurs de ses études. Deux textes surtout exposent clairement quelle est sa pensée à ce sujet.

Le premier de ces textes, souvent reproduit⁴, a été précisément intitulé par lui : « *Préparation à l'Incarnation* ». On y voit comment le Saint-Esprit, en véritable « *ouvrier* », en maître d'œuvre, prépare la terre et les hommes à accueillir la venue du Fils de Dieu.

¹ Cf. *Le véritable Disciple*, p. 124-125.

² Cf. *Le Chemin du Disciple et de l'Apôtre*, p. 68.

³ Cf. *Le Chemin du Disciple et de l'Apôtre*, p. 133.

⁴ Ms 5, 16a. Cf. *Le Rosaire du père Chevrier*, p. 151-153 ; *Le Christ du père Chevrier*, p. 54-57 ; *Le Chemin du Disciple et de l'Apôtre*, p. 181-183 ; *L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier*, p. 30-33.

Cette préparation, explique-t-il, est d'ordre intérieur et extérieur. D'ordre extérieur, comme celle qui se réalise « *dans les empires, les nations et les peuples* », Dieu créant ainsi un cadre propice à la diffusion de l'Évangile du Christ Sauveur. Commentant la scène de l'Annonciation, le Père Chevrier écrit dans un autre cahier : « *Les Romains, en établissant la paix et [en] réduisant toute la terre en un seul peuple, faisaient l'œuvre de Dieu et préparaient le Messie. Tout ce qui se passe avant se fait pour préparer le Messie, soit dans le peuple de Dieu, soit chez les païens. Que faites-vous, grands guerriers, grands conquérants, Alexandre, César ? Vous croyez travailler pour vous. Vous travaillez pour le Messie, vous préparez sa venue. Démolissez les barrières des nations, afin que les envoyés du Christ puissent aller partout former le peuple saint et prêcher l'Évangile* »⁵.

Il existe aussi une autre préparation, d'ordre intérieur, qui atteint et transforme le cœur des hommes. Pour « *instruire* » le monde et « *le préparer à la venue du Verbe* », le Saint Esprit commence, « *dans son enfance* », par lui donner « *la loi naturelle* » ; puis, « *dans son âge de raison* », pour mâter « *sa bouillante jeunesse* », « *la loi écrite* », le Décalogue, la Loi de Moïse, « *loi de force et de vigueur, comme un jeune homme a besoin de force et de vigueur, de fermeté pour le tenir* » ; et enfin est venue, avec l'Évangile, la Loi nouvelle, dont le Père Chevrier nous dit qu'elle est « *la loi de grâce et d'amour* ». Le fondateur du Prado, en fidélité à la tradition ecclésiale, voit donc ici dans la loi naturelle, qui est commune à tous les hommes puisque inscrite dans leur nature, et dans l'enseignement des Commandements de Dieu une sage et vigoureuse pédagogie, œuvre de l'Esprit Saint, pour discipliner les hommes, vaincre leurs résistances et les préparer de loin à s'ouvrir à l'accueil du message évangélique.

Mais, dans ce que nous appelons l'Ancien Testament, l'Esprit Saint fait plus que préparer les hommes à l'accueil de Jésus-Christ. Il l'annonce déjà, il le fait voir à l'avance d'une certaine manière à travers prophéties et figures dont nous découvrons pleinement le sens à la lumière du Christ et de son Évangile. Saint Paul nous dit que le voile tombe, qui enveloppait d'ombre les Écritures, lorsqu'on se convertit au Seigneur (2 Co 3, 16). Le Père Chevrier évoque ici, à titre d'exemples, la figure d'Abraham conduisant son fils vers le mont Sion pour l'immoler, celle de Moïse ordonnant l'immolation de l'agneau et les différents sacrifices de la Loi, ainsi que les prophètes David, Isaïe et Jérémie, qu'il appelle des « *hommes saints* ». Comme saint Irénée avant lui, il voit dans les prophètes des « *membres du Christ* », « *chacun d'eux manifestant la prophétie selon qu'il est un membre déterminé, cependant que tous, malgré leur nombre, n'en préfiguraient et n'en annonçaient pas moins qu'un seul personnage* »⁶. Il n'existe en effet qu'un seul Christ, dont la sainteté est produite et révélée par l'Esprit Saint de manière partielle et fragmentaire chez les prophètes et chez les saints, mais de manière pleine et entière dans la personne de Jésus, parfaite image du Père.

Ce point est particulièrement mis en lumière par le fondateur du Prado dans un second document que j'ai intitulé en le publiant : « *L'Esprit du Christ chez les prophètes et chez les saints* »⁷ :

« *L'Esprit de Dieu qui parle dans les prophètes et les saints, soit qu'ils prient ou qu'ils gémissent, est le même dans tous et ce que les prophètes s'appliquent à eux-mêmes, s'applique aussi à Jésus-Christ à plus forte raison, parce que les saints et les prophètes retracent en petit et en partie la vie du Saint et du Prophète persécuté par excellence, Jésus-Christ. Ce qu'ils disent d'eux s'applique à plus forte raison à Jésus-Christ dont ils sont les petits représentants* ».

Dans un monde de pécheurs, aimé de Dieu, mais qui lui résiste de toutes ses forces et ne lui fait pas sa place, les saints – le Père Chevrier l'avait bien compris – ont une fonction prophétique : en eux, le Verbe de Dieu prolonge son Incarnation, une Incarnation

⁵ Cahier ms 5/11, p. 54 ; cf. *Les mystères du Rosaire*, p. 129.

⁶ *Adversus Haereses*, IV, 33, 10 (Cerf, 1985, p. 320).

⁷ Ms 6, 19w. Cf. *Le chemin du Disciple et de l'Apôtre*, p. 184-185 ; *L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier*, p. 34-35.

Rédemptrice, car il leur faut suivre le Christ dans ses combats contre le monde, dans ses persécutions, dans ses souffrances et jusque dans sa mort.

« Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Esprit, qu'une sainteté, qu'un but dans les saints. Ils ont tous les mêmes combats, les mêmes persécutions à endurer sur la terre. Seulement, les uns représentent plus fidèlement le Christ, les autres moins. Et comme le Saint-Esprit habite plus ou moins parfaitement dans les âmes des saints, il parlera plus ou moins clairement selon les circonstances extérieures et intérieures dans lesquelles ils se trouvent [...] Tout ce qui est arrivé aux saints est arrivé à Jésus-Christ, parce que le chemin de la sainteté est le même pour tous : la gloire de Dieu, Créateur et Père, les persécutions du monde et la lutte contre soi-même et le monde. Le monde luttera toujours contre les saints, parce qu'il ne peut y avoir d'union entre Dieu et le monde. L'un doit nécessairement tuer l'autre. Seulement, Dieu tue l'esprit du monde par la persuasion, la charité et la lumière. Le monde tue le corps, parce qu'il ne veut [pas] recevoir la vérité et qu'il ne peut arriver à son but autrement ».

Le Père Chevrier conclut en écrivant : *« Dans les saints et les prophètes, il faut voir l'Esprit de Dieu habitant en eux et les éclairant, leur inspirant des prières en rapport avec les situations où ils se trouvent [...] C'est le même Esprit qui parle dans David, dans Isaïe, dans Abraham, dans Jacob, dans saint Jean-Baptiste, dans Zacharie, la Sainte Vierge et aussi les saints du Nouveau Testament. Seulement, il s'abaisse pour eux, se plie à leur caractère, profite des circonstances intérieures et extérieures pour parler du Verbe, le faire connaître, aimer et reproduire. C'est là l'office, l'ouvrage du Saint-Esprit de produire Jésus-Christ dans le monde, de le faire connaître. Il profite de tout ».*

« Il profite de tout ». Dans le déroulement de l'histoire de l'humanité, tout est mis à profit par l'Esprit Saint pour que soit manifesté au long des siècles le mystère du Christ. Cette conviction de foi prend sa source chez le Père Chevrier dans la méditation de la parole de l'ange à Marie dans la scène de l'Annonciation : *« L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et il sera appelé Fils de Dieu »* (Lc 1, 35). Le Père Chevrier commente : *« C'est l'Esprit Saint qui produit Jésus-Christ avec le Père en Marie, élevée à la dignité de Mère de Dieu »*⁸.

« L'office du Saint-Esprit », son rôle, sa mission, est en effet, comme il le dit dans l'un et l'autre document cité ci-dessus, de *« former Jésus-Christ sur la terre »*, de *« produire Jésus-Christ dans le monde »*. Ce qu'il ne fait que de manière partielle et imparfaite chez les prophètes et les saints, il le fait en perfection dans l'Incarnation du Fils.

Mais si Jésus est l'œuvre de l'Esprit Saint, il faut en déduire qu'il ne peut être connu comme tel, c'est-à-dire dans son identité de Fils de Dieu, que par un don de ce même Esprit Saint.

« Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme ? Seul l'esprit de l'homme le sait, lui qui est dans l'homme. De même, personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu » (1 Co 2, 11)⁹. On ne connaît le Christ que par révélation : *« Vous pouvez vous rendre compte, écrit l'apôtre Paul, que j'ai l'intelligence du mystère du Christ. Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et à ses prophètes »* (Ep 3, 4-5)¹⁰. On ne connaît en vérité le Christ et le Père qu'en s'ouvrant au don de leur commun Esprit.

Puisque le Saint-Esprit a eu pour mission de prophétiser, de figurer et de réaliser le mystère de l'Incarnation rédemptrice du Fils de Dieu, sa fonction sera donc aussi de manifester ce mystère et de le faire accueillir. C'est lui déjà, fait remarquer le Père Chevrier, qui le dévoile *« à sainte Elisabeth, à Zacharie, à saint Joseph, à Siméon et Anne, et maintenant encore il le découvre aux âmes humbles, droites »*¹¹. Le Saint-Esprit sera à l'œuvre tout au long de l'histoire humaine dans la prédication évangélique et dans la réception de la Parole par les croyants.

⁸ Cahier sur le Saint-Esprit relié le 10 mai 1873, p. 160 ; cf. *L'Esprit Saint et ses dons*, p. 188.

⁹ Texte cité par le père Chevrier dans *Le véritable Disciple*, p. 118.

¹⁰ Texte cité par le père Chevrier dans son cahier sur le Saint-Esprit relié le 10 mai 1873, n° 278 ; cité dans *Le Chemin du Disciple et de l'Apôtre*, p. 187 et dans *L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier*, p. 38.

¹¹ Ms 5/17e ; cf. *Les mystères du Rosaire*, p. 189.

Le Père Chevrier explique ces choses en écrivant :

« L'Esprit de Dieu est unique ; il est le même partout ; il est sur la terre ce qu'il est dans la Sainte Trinité ; il opère de même et son action est toujours d'unir les âmes à Dieu, comme dans la Trinité d'unir les trois personnes divines pour n'en faire qu'un seul Dieu.

L'Esprit Saint est sur la terre ; il agit dans les âmes et les porte à Dieu ; il les anime, les sanctifie, les élève et donne à toutes les mêmes aspirations d'amour, de foi, de charité, autant qu'elles en sont capables, pour les unir plus intimement à Dieu par lui et le Fils divin.

Ainsi sur la terre, quand il trouvera des âmes qui seront capables d'entrer dans cette union avec Dieu, il s'en emparera pour les élever jusqu'à Dieu lui-même. Quand il trouvera des âmes dans lesquelles il pourra faire naître le Verbe, le reproduire en quelque manière que ce soit, ou par les pensées, ou par les actions, il sera content. Alors il agira, il remplira ce devoir avec bonheur et contentement ; il glorifiera ainsi le Père et le Fils [...]

Voilà l'office du Saint-Esprit sur la terre : de reproduire Jésus-Christ partout, de le faire connaître, de le montrer, d'en parler aux hommes, de le faire aimer et [de] le faire naître dans les âmes »¹².

C'est donc par l'Esprit Saint qu'on entre pleinement en communion avec le Christ et, par le Christ, avec le Père. Le Père Chevrier le dit dans une lettre écrite à ses premiers séminaristes à l'occasion de la fête de la Pentecôte le 6 juin 1873 :

« Les trois Personnes divines ont une opération à faire sur nous pour faire de nous des hommes parfaits : le Père nous crée, le Fils nous montre la vérité, la voie, il est notre lumière, mais le Saint-Esprit nous donne l'amour, nous le fait aimer ; et qui aime comprend, qui aime sent, qui aime peut agir. Le Saint-Esprit achève donc ce que Jésus-Christ a commencé. Le Père donne l'existence, le Fils se découvre à nous et nous montre Dieu et la voie, et le Saint-Esprit nous le fait comprendre et aimer. Ces trois opérations de la Sainte Trinité se font sur nous et sont toutes aussi nécessaires les unes que les autres ; mais l'opération du Saint-Esprit est pour ainsi dire la plus nécessaire, car que sert de voir, si on ne comprend pas ce que l'on voit ? Que sert d'entendre, si on ne comprend pas ce que l'on entend ? Que sert encore de comprendre, si on n'aime pas ? »¹³

Expliquant le texte précédent, il existe une étude manuscrite du Père Chevrier, intitulée : « Le Saint-Esprit », qui n'a été qu'amorcée, dans laquelle on voit celui-ci, comme dans les premières pages du *Véritable Disciple* avec la mission du Verbe, chercher à enraciner sa compréhension de la mission de l'Esprit Saint dans une approche du mystère du Dieu Trinité. Au Père, il attribue le don de « l'existence », car le Père est « principe de tout être, source, cause de tout ». Au Fils est attribuée « la pensée, l'intelligence », car le Verbe est la « vraie lumière » qui « fait connaître » en agissant « sur l'intelligence pour l'éclairer ». Au Saint-Esprit est attribué « l'amour qui donne le sentiment, qui unit, qui attache, qui lie ». « Mettez les choses les plus belles ensemble, si elles ne sont pas unies, elles ne feront rien ». « Discours parfait, si on ne le comprend pas, il est inutile ». Le Saint-Esprit « agit sur le cœur pour faire aimer, goûter, attacher, comprendre. C'est le Saint-Esprit qui nous fait aimer Dieu, les choses de Dieu, qui nous attache à Dieu. De là, l'action puissante du Saint-Esprit, ses effets. »¹⁴

« Dans le soleil, ajoute-t-il, s'il n'y avait que la lumière, il n'y aurait aucune fécondité dans la nature, mais à côté de cette lumière bienfaisante, il y a la chaleur qui féconde, qui fait pousser [...] Ainsi du Saint-Esprit : c'est lui qui enfante les bonnes œuvres, [les] actions. « Spiritus Dei ferebatur super aquas »¹⁵ [...] C'est le Saint-Esprit, qui est amour, qui produit les œuvres de Dieu. Le Saint-Esprit est le grand opérateur des choses de Dieu, le grand ouvrier du Père et du Fils »¹⁶.

¹² Le Rosaire du père Chevrier, p. 152 ; Le Christ du père Chevrier, p. 56 ; Le Chemin du Disciple et de l'Apôtre, p. 183 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 32-33.

¹³ Lettres n° 93 ; Le Chemin du Disciple et de l'Apôtre, p. 191 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 42-43.

¹⁴ Cahier ms 9, 1d, p. 33ss.

¹⁵ Gn 1, 2, Vulgate : « L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux ».

¹⁶ Cahier ms 9, 1d, p. 35.

Le Père Chevrier reprend alors à son compte la doctrine spirituelle traditionnelle sur les sens spirituels :

« *Le Saint Esprit, écrit-il, met en mouvement les sens intérieurs de l'âme, ouvre nos sens spirituels, l'œil de l'âme, l'oreille de l'âme, le goût, l'odorat, le toucher, l'amour de notre cœur pour les choses spirituelles. De sorte que, quand nous avons l'Esprit Saint, nous voyons, nous entendons, nous comprenons, nous sentons, nous touchons les choses de Dieu [...] et l'Esprit produit des œuvres spirituelles et étonnantes de Dieu par l'amour. Beaucoup comprennent les choses seulement par l'intelligence et non par le cœur. Ceux qui ne comprennent que par l'intelligence ne produisent rien, parce qu'il n'y a que l'amour qui produit quelque chose [...] C'est pour cela que le Saint-Esprit est ordinairement désigné sous le symbole du feu, parce que le feu porte avec lui la chaleur, Jésus-Christ [apparaissant] sous le symbole de la lumière : Lux mundi, Lux vera [...] Le Saint-Esprit est un feu qui met tout en mouvement dans nos âmes quand il y a en elles les éléments premiers qui doivent être mis en mouvement : l'existence, donnée par le Père, et la connaissance ou lumière donnée par le Fils, cette forme extérieure qui se montre à nous, que nous voyons, mais que nous ne pouvons comprendre et aimer que par le Saint Esprit* »¹⁷.

Le vrai disciple est appelé à conformer son existence à celle de Jésus-Christ, son Maître, son Modèle, la forme qui nous est donnée à imiter, mais cette forme, la forme du Serviteur pauvre, humilié et crucifié, on ne peut la comprendre, l'aimer, la faire sienne que par le Saint-Esprit.

L'Esprit Saint à l'œuvre chez le Père Chevrier et au Prado...

De cette vision de foi sur la mission fondamentale de l'Esprit Saint dans l'histoire du salut et dans la sanctification du chrétien, le Père Chevrier tire un certain nombre d'applications concrètes.

L'étude de l'Évangile va être pour lui tout autre chose qu'une simple étude de textes. Elle sera pour lui une étude spirituelle, un vrai travail certes, mais un travail destiné à faire que l'Esprit de Dieu lui révèle le Christ dans son mystère en sorte qu'il puisse en parler et le faire connaître et aimer. La lettre sur l'Esprit Saint citée ci-dessus s'achève par ces mots : « *Je ne demande au bon Dieu qu'une chose, c'est qu'il m'apprenne à bien faire mon catéchisme, à bien instruire les pauvres et les enfants. Savoir parler de Dieu, que c'est beau, mes petits amis !* »

On saisit alors pourquoi en tête de sa grande étude des mystères du Christ depuis sa venue au monde jusqu'à sa résurrection, il reproduit ces deux citations de l'Évangile : Mt 16, 17 :

« *Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux* » et Lc 10, 21-22 : « *A ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* »¹⁸.

L'étude de l'Évangile ainsi comprise fait grandir dans la connaissance et dans l'amour de Jésus-Christ. On veut le connaître toujours mieux, on prend goût à cette étude et on ne se lasse pas de la poursuivre. Plongé longuement en 1860 dans ce qui fut sa première « *étude sur Jésus-Christ* »¹⁹, le Père Chevrier écrivait aux demoiselles Mercier et Bonnard : « *Pour arriver à bien connaître Dieu, c'est une étude si grande, si étendue et en même temps si douce que l'on ne saurait y donner trop de temps* »²⁰.

¹⁷ Cahier ms 9, 1d, p. 35-37. Texte cité partiellement dans *Ecrits Spirituels*, p. 98-99 et *L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier*, p. 12.

¹⁸ Cahier ms 5, 11, p. 8 ; cf. *Les mystères du Rosaire*, p. 123.

¹⁹ Cahier ms 5, 27, couverture ; cf. *Les mystères du Rosaire*, p. 85.

²⁰ Lettre n° 268 du 17 octobre 1960.

Puisque c'est l'Esprit Saint qui fait comprendre et aimer les choses de Dieu, dans sa pédagogie pour éveiller à une vie chrétienne et, à plus forte raison, à une vie de disciple et d'apôtre, le Père Chevrier va se rendre attentif en priorité à ce qui lui paraît être, chez ceux dont il a la charge, le travail de l'Esprit.

L'Esprit travaille au-dedans et par le dedans. Avec les enfants et les jeunes qu'il prépare à une première communion, le fondateur du Prado refuse de s'arrêter à leur extérieur, qui souvent ne parlait pas en leur faveur. Il ne veut pas qu'on se préoccupe seulement dans son établissement de faire en sorte que ça marche bien extérieurement, mais il se soucie surtout de « *poser comme fondement principal l'intérieur, la sève spirituelle qui doit donner la vie à l'extérieur* »²¹. « *En nous, dit-il, c'est l'Esprit Saint qui doit produire tout l'extérieur [...] Mettez l'intérieur dans les âmes, l'extérieur viendra toujours ; mettez l'extérieur, vous n'avez rien fait* »²². Avec ses séminaristes, dans les temps consacrés à l'oraison et aux exercices spirituels, il leur apprend à se mettre en priorité à l'écoute de l'Esprit Saint pour qu'ils se laissent instruire par lui, puisque son onction nous instruit de tout²³ : « *Apprenez surtout à bien faire votre oraison, écrit-il à Jean Claude Jaricot. Là, on apprend plus que dans les livres ; si vous savez faire, le Saint-Esprit vous apprendra beaucoup. Apprenez surtout à être bien pauvre, bien mortifié et bien charitable. La Crèche, le Calvaire, le Tabernacle, voilà où il faut aller tous les jours vous instruire, pour devenir un bon prêtre ou un bon catéchiste* »²⁴. Il lui dit dans une autre lettre : « *C'est dans la prière que Dieu vous éclairera ; récitez pour cela le Veni Creator tous les jours. Apprenez bien à réciter votre Rosaire et à faire votre chemin de la Croix. Vous savez que nous devons trouver tout dans ces deux dévotions, pour nous et pour les autres. Rendez-moi compte quelquefois des principales pensées qui vous frappent dans votre oraison et de l'attrait que Dieu vous donne, et ayez une grande confiance en Dieu, tout ira bien* »²⁵. Et une autre fois encore : « *Continuez à faire votre chemin de la Croix. Quand vous le faites, ne vous précipitez pas pour être tourmenté de le finir, mais si quelque station vous plaît, que le Saint-Esprit vous éclaire sur un endroit de cette station, arrêtez-vous y, goûtez la grâce de Dieu, acceptez la lumière qui vous vient ; il ne faut pas négliger les lumières et les grâces du moment, quand elles arrivent. Quand même vous ne finiriez pas, ça ne fait rien ; il faut chercher la grâce et la lumière avant tout, et non pas le grand nombre de prières* »²⁶. Plus tard, il ne parlera pas autrement à ses séminaristes présents à Rome : « *Priez beaucoup, chers enfants. La prière, le crucifix, la crèche instruisent plus que les livres et la science que l'on apprend au pied de son crucifix ou du tabernacle, est bien plus solide et plus vraie et mieux en rapport avec nous-mêmes que celle que l'on apprend dans les livres* »²⁷.

Dans le travail pastoral, puisqu'il s'agit de collaborer à l'œuvre de Dieu et que le Saint-Esprit est « *le grand opérateur des choses de Dieu, le grand ouvrier du Père et du Fils* », il rappelle sans cesse ce qu'on est toujours tenté d'oublier : que c'est à Dieu de choisir ses ouvriers et de conduire les travaux, tel un bon architecte²⁸ ; que les œuvres de Dieu se font quand Dieu le veut, comme il le veut et avec qui il le veut. Il le répète de toutes les manières à une Mlle Tamisier, l'instauratrice des Congrès Eucharistiques : « *Dieu seul fait les œuvres : tout ce que nous faisons de nous-mêmes ne vaut rien, gâte tout. Je le vois pour moi : tout ce que j'ai fait a toujours été défait* ». « *Les œuvres ne se font pas avec les prévisions humaines, ni par l'argent ni par*

²¹ Le véritable Disciple, p. 222.

²² Le véritable Disciple, p. 221.

²³ Cf. 1 Jn 2, 20 et 27.

²⁴ Lettre n° 61.

²⁵ Lettre n° 63

²⁶ Lettre n° 64 du 20 mars 1868.

²⁷ Lettre n° 115.

²⁸ Cf. Le véritable Disciple, p. 103 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 25 et 28.

nos calculs et nos combinaisons. Dieu prend une âme. C'est avec les âmes qu'il crée. Il prend une âme. Il la tourne, la retourne, la façonne, la jette, la reprend, la place ici, là ; puis, lorsqu'il lui plaît, il prend encore une autre âme; puis il groupe et alors, à son temps, il fait éclore ses grâces. Nous devons être son canal, c'est tout. L'homme n'est rien ». « Les œuvres de Dieu ne se font pas par nous. C'est Dieu qui les fait. Avec vos écritures, de l'encre, du papier, vous n'aboutirez à rien. Dieu fait les œuvres quand il veut. Il choisit un homme, une femme ; il prend une âme enfin et la façonne. Voyez saint François d'Assise, si grand ! Il vend tout ce qu'il a et se met à mendier. On veut se joindre à lui, il refuse d'abord, il veut connaître la volonté de Dieu, s'éprouver lui-même. Il ne cherche que son salut. Il ne cherche ni à fonder, ni à organiser ; il cherche Dieu. Et que de milliers d'âmes il a entraînées ! Cherchez Dieu pour lui-même [...] Il faut avoir un but de sa vie, de ses actions, mais ne pas se perdre, s'éparpiller dans des organisations, des combinaisons. Dieu seul fait les œuvres. Toutes ces œuvres humaines ne sont rien, elles sont sans fruit, sans mérite réel [...] L'homme pense et Dieu le tourne, le mène là où il veut. Les saints dans les œuvres qu'ils font, ne savent où ils vont. Ils commencent et Dieu les conduit »²⁹.

S'il freine le zèle intempestif de Mlle Tamisier, le Père Chevrier se réjouit en revanche à la vue de la manière dont une sœur Véronique s'attache de plus en plus à l'œuvre des catéchismes des tout petits et il y voit la marque de l'Esprit de Dieu :

« Ma bonne sœur Véronique, Je ne demande à Notre Seigneur pour vous et pour tous ceux de la maison que l'attrait spirituel pour bien faire le catéchisme, l'amour de la pauvreté et la charité. Si nous pouvons croître dans cet attrait et dans l'amour de Notre Seigneur, nous aurons tout gagné. Qu'il est triste de voir tout ce monde ne s'occuper que de choses étrangères à celles auxquelles nous devrions nous consacrer entièrement ! Ne sommes-nous pas là pour cela et pour cela seul : connaître Jésus-Christ et son Père et le faire connaître aux autres ? N'est-ce pas assez beau et n'avons-nous pas là de quoi nous occuper toute notre [vie] sans aller chercher ailleurs de quoi occuper notre esprit ? Aussi, est-ce là tout mon désir d'avoir des frères et des sœurs catéchistes. J'y travaille moi-même avec joie et bonheur. Savoir parler de Dieu et le faire connaître aux pauvres et aux ignorants, c'est là notre vie et notre amour.

Travaillez donc, chère sœur, à acquérir ce but qui doit être le nôtre, le reste n'est rien ; et si je puis mettre en vous tous cet attrait, j'aurai tout gagné. Chercher à convertir les autres, à les corriger, à les réformer, c'est perdre son temps et c'est prendre un chemin pénible et difficile et l'on arrive rarement à bout, mais mettons l'amour de Notre Seigneur, l'attrait pour travailler au but que nous nous proposons. Quiconque ne sent pas cet attrait ou ne veut pas s'y donner, n'est pas pour nous. Ce qui me plaît en vous, c'est cet attrait que le bon Maître y a placé. Allons, marchons vers ce but et regardons-le comme l'affaire importante, essentielle, et le bon Dieu nous bénira »³⁰.

Qu'il s'agisse de venir à Jésus-Christ ou de le suivre de plus près dans le chemin qui fut le sien, le chemin de sa pauvreté, de ses souffrances, de sa charité, le Père Chevrier pense que ce qui met en mouvement, c'est l'attrait, un attrait à cultiver, à faire croître par la prière, l'oraison, l'étude, afin qu'il grandisse et produise des fruits. Dans son chapitre du *Véritable Disciple* sur l'attachement à Jésus-Christ, il écrit : « *Sentez-vous naître cette grâce en vous ? C'est-à-dire : Sentez-vous un attrait intérieur qui vous pousse vers Jésus Christ, un sentiment intérieur qui est plein d'admiration pour Jésus Christ, pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie qui le porte à venir à nous, sentiment qui nous touche et nous porte à nous donner à lui ; un petit souffle divin qui nous pousse et qui vient d'en haut, "ex alto" ; une petite lumière surnaturelle qui nous éclaire et nous fait voir un peu Jésus Christ et sa beauté infinie ? Si nous sentons en nous ce souffle divin, si nous apercevons une petite lumière, si nous nous sentons attirés tant soit peu vers Jésus Christ, ah! cultivons cet attrait, faisons le croître par la prière, l'oraison, l'étude, afin qu'il grandisse et produise des fruits ; et disons avec l'Époux des Cantiques : "Attire-moi à ta suite ; courons à l'odeur de tes parfums" »³¹.*

²⁹ La direction spirituelle du père Chevrier, p. 81.

³⁰ Lettre n° 181 du 30 juin 1873.

³¹ Le véritable Disciple, p. 119.

« Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6, 44). Ce qui est vrai de l'attachement à la personne de Jésus, l'est aussi, aux yeux du Père Chevrier, de la marche à la suite du Christ. On ne peut suivre Jésus dans sa pauvreté, ses souffrances et sa charité, qu'en cultivant un amour et même un très grand amour. « *Comment faut-il suivre Jésus-Christ ? Avec foi, amour et générosité [...] Jésus-Christ demande de nous quelque chose de plus. Suis-moi. Pas de lenteur, de dégoût, de négligence. Pas de loin, mais de près. C'est la gloire de mon Père que vous deveniez mes disciples et que vous portiez beaucoup de fruits* »³².

Le Père Chevrier demande dans sa prière que lui soit donnée la grâce d'aimer la pauvreté dans laquelle il vit : « *Donnez-moi, ô mon Maître, cette belle pauvreté. Que je la cherche avec sollicitude, que je la prenne avec joie, que je l'embrasse avec amour...* »³³. Il demande aussi la grâce d'aimer la croix qu'il lui faut porter tous les jours : « *La croix, c'était l'amour des saints et de saint Paul surtout qui aimait tant la croix ; il en faisait sa gloire [...] Il se plaisait dans la croix. Il se réjouissait dans la croix* »³⁴.

Il demande enfin pour lui et pour ses frères et sœurs du Prado la grâce d'aimer les pauvres auxquels eux et lui sont envoyés. Il se rappelle et rappelle volontiers la parole de Jésus commençant son ministère : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4, 18)³⁵. Il demande à cet Esprit qui les a tous appelés et envoyés la grâce de durer avec les pauvres, de savoir travailler avec eux, sur eux, et d'y trouver la véritable joie. C'est bien l'Esprit de Dieu qui lui fait dire dans sa si belle lettre à ses séminaristes après leur entrevue avec le pape Pie IX : « *Comme il fait bon travailler sur les pauvres ! On sent qu'ils sont les amis de Dieu et que l'on ne travaille pas en vain sur leurs âmes. Aimez donc bien les pauvres, les petits ; ne travaillez pas à grandir et à vous élever, mais travaillez à vous faire petits et à vous rapetisser tellement que vous soyez à l'égal des pauvres, pour être avec eux, vivre avec eux, mourir avec eux. Et ne craignons pas les reproches que les Juifs adressaient à Notre Seigneur : Votre Maître est toujours avec les pauvres, les publicains et les gens de mauvaise vie. C'est un reproche qui doit nous honorer au lieu de nous abaisser. Notre Seigneur est venu chercher les pauvres* »³⁶.

Signification pratique de la doctrine spirituelle des dons du Saint-Esprit

Le travail de l'Esprit Saint formant chez celui qui s'attache au Christ pour le suivre de près un cœur de disciple et d'apôtre, le Père Chevrier l'explique dans sa catéchèse à l'aide de la doctrine traditionnelle des sept dons du Saint-Esprit, élaborée à partir d'une traduction latine d'Isaïe 11, 1-2, qu'il a connue principalement par l'ouvrage d'un théologien de son époque, Mgr Gaume³⁷. Il ne sera que peu question des dons du Saint-Esprit dans *Le Véritable Disciple*, mais il existe dans les manuscrits du Père Chevrier les ébauches de plusieurs études à ce sujet en vue de la rédaction d'un petit traité des dons du Saint-Esprit qui aurait complété ceux de l'oraison et du chapelet³⁸.

Les dons y sont étudiés de manière simple et pratique de sorte que soit mis en lumière ce que fait le Saint-Esprit chez celui qui se rend docile à son action. Le plan adopté est celui d'une progression ascendante : crainte de Dieu, piété, science, force, conseil, intelligence et sagesse,

³² Le véritable Disciple, p. 342-344.

³³ *Le véritable Disciple*, p. 323 ; cf. aussi lettre n° 310 à Mme Franchet du 13 mai 1869.

³⁴ Le véritable Disciple, p. 333.

³⁵ Cf. *Le véritable Disciple*, p. 224 ; Lettres n° 114, 121, 125 et 130.

³⁶ Lettre n° 114.

³⁷ Mgr Gaume, *Traité du Saint-Esprit* en deux volumes, Paris, 1864.

³⁸ Ms 9, 1g ; 9, 1f et 9, 1l.

car le Verbe fait chair sur qui repose en plénitude l'Esprit de Dieu et ses dons, comme le dit saint Augustin, est descendu vers nous pour nous apprendre à monter vers Dieu³⁹.

Le Père Chevrier qui avait surtout affaire à des commençants et qui cherchait aussi à engager sur le chemin de la sainteté celles et ceux qui s'adressaient à lui, s'étend le plus longuement sur les premiers dons du septénaire tels que nous les avons énumérés. Ce qu'il dit de la « crainte de Dieu », comme effet de l'Esprit Saint chez ceux que Dieu appelle à la perfection évangélique, est particulièrement révélateur. « *Ce don, écrit-il, donne une grande et haute idée de Dieu [...] En nous faisant connaître la grandeur de Dieu, il nous fait voir par là notre petitesse, notre néant, ces deux extrêmes : l'être et le néant, la grandeur et la petitesse, le Créateur et la créature* »⁴⁰. On vit alors, explique-t-il, sous le regard de Dieu, en sa présence ; on évite le péché qui lui déplaît ; on cherche au contraire à lui plaire et à faire sa volonté en toutes choses.

La « crainte de Dieu » au sens où en parle le Père Chevrier est celle dont il est dit qu'elle est « *le commencement de la sagesse* » (Pr 1,7 Vg) et dont il est si souvent question dans les psaumes : « *Venez, mes fils, écoutez-moi, semble nous dire ici le fondateur du Prado, que je vous enseigne la crainte du Seigneur... Goûtez et voyez : le Seigneur est bon... Rien ne manque à ceux qui le craignent* » (Ps 33, 9-12).

Les notes de direction de Mlle Tamisier et de Sœur Claire montrent que le Père Chevrier était habité par un extraordinaire sens de Dieu et que pour appeler à la sainteté, il commençait par faire réaliser ce que veut dire l'infinie sainteté de Dieu. « *Une seule chose, disait-il à Mlle Tamisier, peut avancer son règne d'adoration : l'humilité, la connaissance de votre néant [...] Qu'êtes-vous ? [...] Jetez-vous à terre, voyez ce que vous êtes : un néant, le rien ; ordure, péché [...] Soyez persuadée de votre orgueil, de votre néant. Ne sortez pas de là !* » « *Ce mot : qu'êtes-vous ?* » avoue Mlle Tamisier, *pétrifiait tant il respirait la majesté de Dieu représentée par son humble ministre, si grand pourtant lorsqu'il tenait la place de Dieu*. « *Cherchez Dieu pour lui-même, lui disait-il [...] C'est là le vrai cachet de la sainteté : chercher Dieu pour lui-même, pour sa gloire, pour ses intérêts [...] Il faut voir Dieu sans cesse à côté de vous. Qu'est-ce que tout le reste ? Il faut savoir s'agiter avec calme pour lui, se reposer dans le mouvement, dans l'action faite en Notre Seigneur. Ne jamais sortir de lui* »⁴¹. Ce sens de la transcendance Dieu dont Antoine Chevrier était rempli et qu'il savait communiquer, c'était en lui l'œuvre de l'Esprit de Dieu, son Esprit Saint, et c'est par là que tout commençait : une mise en présence de Dieu...

Après le don de « crainte », vient celui de « piété ». Piété filiale, qui fait aimer le Dieu créateur comme celui qui est aussi notre Père ; piété fraternelle, qui nous fait regarder tous les hommes comme des frères que Dieu nous donne à aimer et à servir : pauvres, pécheurs, frères avec qui nous vivons en communauté. Ce don, nous dit le Père Chevrier, « *nous donne de l'attrait et du goût pour tout ce qui regarde le service de Dieu et du prochain* »⁴². On va à Dieu et aux autres avec entrain, joie et amour.

Le don de « science », lui, fait discerner « *le vrai du faux* », « *le bien du mal* », « *en formant notre jugement* ». « *L'homme qui est animé par l'Esprit Saint, dit saint Paul, juge de tout et il ne peut être jugé par personne* » (1 Co 2, 15). Dans un monde où règnent l'erreur, le mensonge, l'illusion, où le bien devient un mal et le mal un bien, c'est l'Esprit Saint qui fait que notre conscience demeure « *droite et juste* » ; on juge « *sainement des choses* » ; devant ce qui heurte, on réagit aussitôt en disant : « *Ce n'est pas de Dieu !* ». On comprend aussi progressivement à la lumière de l'Esprit Saint les manières de faire de Dieu, car « *ce don nous apprend à faire tourner à notre salut tout ce qui nous arrive* », même « *les malheurs, les souffrances, le péché* », car « *tout doit*

³⁹ Sermon 347, cité par Gustave Bardy dans l'article sur les *Dons du Saint-Esprit* du *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 3, col. 1582.

⁴⁰ L'Esprit Saint et ses dons, p. 388 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 52.

⁴¹ La direction spirituelle du père Chevrier, p. 76-78.

⁴² L'Esprit Saint et ses dons, p. 390 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 56.

tourner à la gloire de Dieu et à notre salut ». Le Père Chevrier note enfin que l'Esprit Saint fait connaître à chacun ce qui est bien et mal « *selon sa condition, son rang, son état* », de telle sorte que chacun, prêtre, médecin, soldat, juge, ouvrier, commerçant, maître d'école, religieux, père et mère, enfant et époux, puisse acquérir la perfection de son état⁴³.

Il ne suffit pas de savoir discerner avec justesse le bien du mal. Encore faut-il avoir la force de faire celui-ci et de renoncer à celui-là. Pour grandir dans la vie chrétienne on a besoin du « don de force », d'être affermi par l'Esprit Saint. « *Il y a des gens, écrit ici le Père Chevrier, qui ne sortent jamais de l'enfance, qui restent toujours petits, que le moindre ennui accable, que le moindre coup abat, que la plus petite parole offense : un rien les décourage et les renverse. Ce sont des enfants spirituels qu'il faudrait toujours porter, encourager, caresser, comme de petits enfants qui ont toujours besoin de lait, de sucre et de douceurs* ». Certaines des lettres du père Chevrier à Mlle Grivet ou encore à telle ou telle sœur du Prado, montrent avec quelle force précisément il cherchait à faire grandir par « *la grâce du Saint-Esprit* »⁴⁴. « *Combien on a besoin de force, dit-il encore, pour pratiquer la pauvreté, l'obéissance, la chasteté ! Combien il faut lutter contre ses passions, contre sa pauvre nature, pour détruire cette vie naturelle et mener une vie spirituelle !* » *Que de force il faut aussi « pour lutter, reprendre, corriger ! » « Force nécessaire au prêtre : il faut qu'il entraîne tout après lui et non pas se laisser entraîner par le monde »*⁴⁵.

Les trois derniers dons de « conseil », d'« intelligence » et de « sagesse » sont regardés par le père Chevrier comme des « *dons supérieurs* » dont les effets se voient chez ceux qui sont avancés en perfection et qui sont particulièrement nécessaires à ceux qui doivent « *conduire les autres : pape, évêques, prêtres, religieux, instituteurs, supérieurs* ». L'Esprit Saint permet de conseiller avec sûreté ceux qui cherchent la lumière pour savoir quelle est leur vocation ou leur devoir d'état ; on apprend ainsi à reconnaître « *quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait* » (Rm 12, 2). Par le don d'« intelligence » on saisit « *le sens des Ecritures* » et on acquiert une « *connaissance exacte et claire des mystères* » de la foi, si bien qu'on devient apte à bien parler de Dieu et de ses mystères. Au sommet de la vie spirituelle, le don de « sagesse » est une grâce d'union : « *union au Verbe Incarné* » ; on participe « *à sa sagesse par l'union intime. Cette union opère les miracles ; cette union obtient tout par la prière. « Demeurez en moi et moi en vous »*⁴⁶. Le Père Chevrier avait écrit un jour à ses séminaristes : « *Un saint, c'est un homme qui est uni à Dieu, qui ne fait qu'un avec lui, qui demande à Dieu, qui parle à Dieu et à qui Dieu obéit. C'est un homme qui a tous les pouvoirs de Dieu en sa main, c'est un homme qui remue tout l'univers quand il est bien uni au Maître qui gouverne toutes choses. Les saints sont les hommes les plus puissants de la terre, ils attirent tout à eux, parce qu'ils ont la charité et la lumière de Dieu et la fécondité de l'Esprit Saint* »⁴⁷.

Avec Marie, mère de Jésus...

Dans *Le Véritable Disciple*, le Père Chevrier dit que c'est en Jésus-Christ et dans son Eglise qu'il faut chercher l'esprit de Dieu, que celui-ci est difficile à acquérir et à conserver. Les textes à ce sujet sont bien connus⁴⁸. Pour avoir l'esprit de Dieu, il faut non seulement avoir étudié « *le saint Evangile* », mais avoir prié « *beaucoup* ». « *Il faut une prière assidue* », dire

⁴³ Cf. L'Esprit Saint et ses dons, p. 391-393 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 59-62.

⁴⁴ Cf. par exemple les lettres n° 370, 371, 394 à Mlle Grivet ; la lettre 260 à sœur Gabriel ; la lettre 237 à sœur Claire.

⁴⁵ L'Esprit Saint et ses dons, p. 395-396 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 64-66.

⁴⁶ Cf. L'Esprit Saint et ses dons, p. 396-398 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 67-72.

⁴⁷ Lettre n° 82.

⁴⁸ Cf. *Le véritable Disciple*, p. 224-230.

souvent : « *Mon Dieu, donnez-moi votre esprit* », afin d'agir « *toujours en union avec cet esprit de Jésus-Christ, notre Maître et notre Lumière* »⁴⁹.

Le Père Chevrier recommande aussi de dire chaque jour le *Veni Creator*, suivi de sept *Ave Maria*. Il demande et fait demander l'Esprit Saint par l'intercession de Marie. Il ne semble pas s'être expliqué sur ce point, mais nous savons qu'il considérait Marie, devenue notre Mère au pied de la croix, comme celle à qui « *Dieu a confié le dispensation de ses grâces* »⁵⁰.

Qu'il me soit permis de conclure en évoquant la scène de la Pentecôte telle que nous la voyons représentée dans les icônes des Eglises de l'Orient chrétien. Marie y figure avec les douze apôtres, au centre, plus grande qu'eux, mais priant avec eux et recevant comme eux le don de l'Esprit Saint. Le Saint-Esprit, Marie et les Apôtres, c'est la plus belle représentation qui soit du mystère de l'Eglise dans sa source et dans sa totalité. Elle nous dit que nous sommes appelés à continuer la mission des apôtres, mais dans une existence de disciple comme Marie et avec elle, la vie du disciple et celle de l'apôtre étant l'une et l'autre façonnées par le même Esprit.

Yves MUSSET, Pâques 2007.

⁴⁹ Le véritable Disciple, p. 227 ; L'Esprit Saint, Ecrits du père Chevrier, p. 24.

⁵⁰ Cf. Ecrits spirituels, p. 119.